

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **44 (1936)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'ils atteignirent dans la direction du nord fut Polotsk. Ils défendirent cette place jusqu'à complète évacuation. Là, comme au passage de la Bérézina, à Borisow, dans la forêt de Stachow, ils tinrent tête aux masses russes. De 8000 qu'ils étaient au début de la campagne, ils étaient à la fin 200 hommes valides ; ils rapportèrent les aigles des quatre régiments. Une discipline parfaite maintint jusqu'au bout la cohésion de ces troupes. Les marches qu'elles firent sont étonnantes : le 2^{me} régiment venait de Marseille, ce qui représente, jusqu'au Niémen seulement, environ 3000 kilomètres ; et le 1^{er} régiment venait de Naples !

M. Vallotton a mis en lumière le rôle du général Jomini, grand stratéguiste, caractère indépendant et fier.

Ces deux travaux étaient illustrés de projections. On fut saisi par le réalisme des tableaux de Verestchaguine, qui a su rendre l'horreur de la retraite de la Grande Armée.

Séance levée à 17 h. 15.

H. M.

CHRONIQUE

Le *Semeur vaudois*, journal de l'Eglise nationale réformée a publié, à l'occasion du quatrième centenaire de cette Eglise, un fort beau numéro spécial, bien illustré et contenant des articles intéressants et de valeur de MM. Roger Bornand ; E. Grin, P. Métraux, Chamorel, A. Deluz, P. Chapuis, Henri Laeser et J. Amiguet, accompagnés d'un fac-similé des thèses soutenues par les novateurs dans la dispute de Lausanne.

Signalons aussi le très intéressant numéro spécial publié le 3 octobre par le *Journal de Montreux*. On y trouve surtout un fort beau travail de M. Paul Henchoz : *Coup d'œil historique sur l'introduction de la Réforme à Montreux*, la *Pratique de la Charité*, la *Vie de famille*, les *Premiers pasteurs de Montreux* et *Un incident tragi-comique à propos de la sonnerie des cloches*.

Le *Journal de Payerne* a consacré le 20 octobre son supplément au même sujet. M. Burmeister y parle des *Débuts de la Réforme à Payerne et Corcelles* et étudie la situation de la ville au moment de la Réforme, la protection de Berne aux premiers réformés, Farel à Payerne, le pasteur Saunier, Viret à Payerne les prétentions de Fribourg et la conquête bernoise.

Ste-Croix a eu aussi son compétent et distingué historien de la Réforme. M. le pasteur R. de Perrot a consacré à ce sujet une étude qui a paru dans la *Feuille d'Avis de Ste-Croix* (Nos des 19, 22, 26 et 29 août, 2 et 5 septembre). Il y passe en revue l'état politique de l'époque, les premiers symptômes, la conquête et la paroisse de Ste-Croix.

Citons encore au nombre des travaux provoqués par ce jubilé, la brochure consacrée par M. Henri Kissling au *Temple d'Oron*. (Imprimerie Ed. Cherix, à Nyon. Prix 1 fr.). L'auteur s'est abondamment documenté aux archives d'Oron, de Lausanne, Berne, de St-Maurice, etc. Il relate la fondation de l'ancienne chapelle par l'Abbaye de Saint-Maurice, qui possédait Oron depuis l'an 516, et celle de l'église actuelle en 1678. L'Etat en prit possession en 1803 et la rendit à la paroisse en 1853. Elle a subi diverses transformations au cours des siècles. Le travail intéressant et consciencieux de M. Kissling est accompagné de six pages de dessins et de plans qui augmentent encore son intérêt.

L'Association pour la restauration du château de Chillon s'est réunie le samedi 10 octobre sous la présidence de M. Perret, Conseiller d'Etat. Après un rapport financier de M. Guignard, secrétaire-caissier, il fut décidé de souscrire pour 10.000 fr. à l'emprunt de défense nationale. La fortune de l'Association est de 46.667 fr.

M. Otto Schmid, qui a succédé à feu Albert Naef comme architecte de Chillon, présenta ensuite les projets pour 1937. La question de la passerelle reliant la route cantonale au château, par-dessus la voie ferrée, va recevoir une solution : un pont couvert, de style suisse, remplacera la disgracieuse passerelle et pourra servir aussi d'abri, l'élargissement de la route ayant entraîné la suppression des bancs près de la halte du tram.

Les travaux vont se poursuivre à la tour du duc, particulièrement, et à la façade sud. La direction des travaux fait toujours l'acquisition d'anciennes tuiles : la toiture du château a une surface de 4500 m² (une pose vaudoise !)

M. Otto Schmid donna ensuite communication du dernier travail de M. Albert Naef : la fin de l'étude sur la Tour du duc, dite aussi Tour d'Allinge. Au cours de son exposé, M. Schmid eut l'occasion de parler des croyances aux apparitions nocturnes et aux mauvais esprits qui régnait à Chillon jusqu'au XIV^e siècle, sur les lumières destinées à éloigner les esprits et sur les étoiles à cinq branches dont on peut voir encore des vestiges au château, signes pour exorciser.

La *Société d'Histoire de la Suisse romande*, réunie à Morat le 10 octobre dans l'amphithéâtre du Collège sous la présidence de M. Godefroy de Blonay, a réélu son comité et entendu deux communications.

On entendit tout d'abord M. Burmeister qui lut un résumé d'un grand travail de M. Flückiger, professeur à Morat, sur le *Château et les fortifications de Morat*. Ce travail, fort documenté, raconte les graves dangers et les nombreuses vicissitudes supportés jusqu'au XIX^e siècle par cette magnifique enceinte qui fait la réputation et le charme de cette ville.

Le comité avait eu la chance de pouvoir annoncer dans son ordre du jour une communication de M. Perrochon qui parla avec son talent habituel de *Morat cosmopolite et mondain de la fin du XVIII^e siècle*.

Etape de la route de la Broye qui depuis les Romains est une des plus fréquentées de Suisse, Morat vit passer nombre de gens illustres. Le plus infatigable voyageur du XVIII^e siècle, Casanova, y vint consulter un des plus illustres médecins de l'époque, le D^r Herrenschwand. Bonaparte, dans sa jeune gloire, jeta un coup d'œil distrait sur l'ossuaire, qui précéda l'obélisque d'aujourd'hui. Goethe, Joseph de Maistre, vinrent méditer sur les remparts, mais c'est surtout aux beaux manoirs voisins de Greng et Læwenberg que Morat dut de devenir un petit centre cosmopolite au déclin de la monarchie française. A Greng, un opulent fermier général, Gigot de Garville, spirituel et voltairien, surveillait ses terres du haut de son carrosse et tenait maison avec le concours de sa fille, vicomtesse d'Affry. Avec la Révolution, tout un petit monde hétéroclite et pittoresque trouva refuge dans cette noble résidence champêtre. Le président de Malesherbes, défenseur de Louis XVI, le général de Montesquiou, conquérant de la Savoie, Mme de Staël, pour ne nommer que les plus connus, furent les hôtes de Greng. On passait son temps à lire la Nouvelle Héloïse, à parler d'agronomie, à se baigner entre les roseaux de la rive, à voisiner avec les châteaux d'alentour.

A Læwenberg, Mme de Tessé, donnant dans toutes les utopies de son siècle, gouvernait despotiquement sa maison, hospitalisant le comte de Mun et régénérant son époux, qui, disposant de 40 sous d'argent de poche par jour, satisfaisait à sa manie de collectionneur en butinant de la pacotille sous les arcades de Morat.

Tout ce mouvement, ces allées et venues sur la route de Fribourg, ces parties champêtres à Courgevaux, Cormondes ou Surpierre indisposaient les vieux Moratois qui s'écriaient en soupirant : c'est la route et la voiture qui nous ont perdus ! La Révolution se prolongeant, les châtelains virent fondre leurs dernières ressources. A la veille de l'invasion française, l'éclat passager du Morat cosmopolite et mondain était éteint.

La Romande d'histoire, qui songe à fêter son prochain centenaire, honore ses morts et ses vivants. Elle se leva en mémoire des archéologues Victor Bourgeois et Albert Naef ; elle envoya des témoignages de sympathies à deux

de ses adhérents féminins les plus fidèles, Mmes van Muyden et C. de Sévery. En compagnie des délégués des sociétés cantonales romandes d'histoire, elle s'attabla à la Croix-Blanche, face au lac et aux collines voilées du Vully. M. de Blonay salua les invités au nom desquels répondirent le syndic de Morat, M. Gutknecht et le président du tribunal, M. Ems.

Puis une excursion eut lieu par les chemins de vignes qui longent les coteaux du Vully. Sugiez, Môtier, Lugnorre, Mur alignaient gerles et bossettes sous les auvents de leurs fermes et devant les portails de leurs rustiques gentilhomnières. L'église de Montet et sa cure, furent commentées par M. Ernest Cornaz, qui y évoqua les souvenirs visibles du prince Humbert de Savoie. Enfin, par Salavaux et Faoug, on fit une dernière étape dans la gracieuse église de Meyriez, dont les murailles furent dans le feu de la bataille de Morat et enfin au château de Villars-les-Moines.

Le travail consacré par M. Maxime Reymond à l'*Hôpital de Villeneuve*, et qui, faute de temps, ne put être communiqué que partiellement à l'assemblée de la Société vaudoise d'histoire à Villeneuve le 29 août, a été publié dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* (Nos du 5 septembre et des 3 et 10 octobre). Cette histoire ne manque pas d'intérêt. L'hôpital de Villeneuve fut une œuvre hautement humanitaire que fonda en 1233 Aymon de Savoie, un frère du Petit Charlemagne, et qui subsista jusqu'en 1806 où sa liquidation fut décidée par l'Etat de Vaud.

M. le Dr E. Olivier a publié dans les *Archives suisses des traditions populaires* (Tome XXXV. 1936. Cahiers 2-4, Bâle 1936) un très important recueil de *Recettes de médecine populaire recueillies dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle*. Il y étudie avec sa grande érudition habituelle les secrets aptes à préserver de risques divers, les secrets pour la guérison de maladies, les charmes s'adressant aux femmes, les maladies données et les remèdes de vertu purement imaginaire.

Il a été question dans le compte rendu de la dernière séance de la Commission des monuments historiques, de la *mosaïque du labyrinthe*, à Boscéaz, près d'Orbe. Voici ce que nous avons appris à son sujet.

L'*Association du Vieil-Orbe*, que préside avec dévouement M. Louis Decollogny, a fait construire pour la protection de la mosaïque du Labyrinthe, et à l'endroit même où elle a été retrouvée, un joli bâtiment, conçu en style romain, par M. Maurice Barbey, architecte à Montcherand. Les dépenses se sont élevées à 5000 fr. dont 1000 fr. pour la consolidation. Rappelons que la mosaïque, telle qu'on peut l'admirer aujourd'hui, est presque entière. Elle se compose de lignes géométriques représentant un labyrinthe entouré de murs percés de 4 portes principales et de 4 portes d'angle, lesquelles sont traitées en polychrome tandis que le labyrinthe lui-même est en noir et blanc.

Lors de la dernière découverte, en 1930, le motif central représentant la lutte de Thésée avec le Minotaure avait disparu. La mosaïque elle-même était en fort mauvais état : un véritable réseau de radicelles s'étant infiltré entre les cubes et le béton, il fallut brûler ces radicelles à l'acide et la recimenter ensuite complètement tout en la damant. Ce travail a été exécuté à parfaite satisfaction par un artiste spécialiste, M. Canale, à Lausanne, de telle sorte qu'on peut sans crainte affirmer que la mosaïque du Labyrinthe durera dans cet état autant de siècles qu'elle n'en a jusqu'à aujourd'hui.

Félicitons l'Association du Vieil-Orbe de son effort heureux pour conserver les précieux vestiges du passé. Avec Zofingue, Orbe est la seule localité en Suisse où l'on puisse voir les mosaïques aux lieux mêmes où elles ont été retrouvées.

BIBLIOGRAPHIE

La Dispute de Lausanne¹⁾.

Parmi les publications de valeur qu'a vu naître en pays vaudois le récent Jubilé de la Réformation, *L'Abrégé des Actes de la Dispute de Lausanne de 1536* fait grandement honneur à la Faculté de théologie de l'Université et aux deux auteurs chargés de ce travail.

C'est là une vraie justification de la Réforme au XVI^{me} siècle, appliquée aussi bien à sa doctrine qu'à sa morale.

Déjà en 1928 paraissait la publication intégrale, dans l'orthographe de l'époque, des « Actes de la Dispute de 1536 », d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Berne Mus. Hist. Helv. III. 139, due au savant historien neuchâtelois, M. Arthur Piaget. Grâce à lui, on possédait une source de première main, qui nous donnait la pensée primitive et spontanée des réformateurs. Ce grand ouvrage appelait, semble-t-il, en 1936, un « abrégé » qui pouvait être mis à la portée du grand public. La tâche n'était point facile. Le problème demandait un travail soigné et approfondi. Il a été résolu d'une manière distinguée par M. le professeur Henri Meylan et M. le pasteur René Deluz.

L'introduction de M. Meylan nous fait connaître les motifs de MM. de Berne pour convoquer une « Dispute » et nous facilite par maint renseignement la compréhension de plus d'un texte. Ces textes cités, remarquablement choisis, sont transcrits en orthographe moderne. Quelques simplifications, abréviations, par ci, par là, n'altèrent en aucune manière le texte primitif.

1) *La Dispute de Lausanne* (octobre 1536). Textes choisis et adaptés par René Deluz, avec une introduction historique par Henri Meylan et deux planches hors texte. Lausanne 1936. Imprimerie La Concorde (8^{me} cahier de la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne). 146 pages.